

se propose de soumettre aux Chambres un projet de loi générale ayant pour objet de contrôler et réglementer toutes les sociétés d'assistance aux victimes de la guerre. C'est pourquoi je me permets de suggérer à nos honorables collègues de laisser leurs bills en suspens d'ici, disons, huit jours; dans l'intervalle, il se peut que le projet en question soit déposé devant cette Chambre; je crois savoir que les Communes en ont déjà été saisies. Les organisations de ce genre peuvent certainement accomplir une œuvre excellente en faveur des soldats retour du front, mais elles se font si nombreuses qu'il est devenu désirable, sinon nécessaire, de les soumettre à une réglementation d'Etat.

LE PAIN NATUREL

MOTION

La Chambre reprend le débat (ajourné le 31 mai) sur la motion de l'honorable M. Casgrain:

Qu'au jugement du Sénat, l'on devrait aussitôt que possible, pour le temps de la guerre, se mettre à fabriquer au Canada du pain naturel.

L'honorable W. H. RICHARDSON: Je crois, honorables messieurs, comme je le disais la semaine passée, que voilà une question qui comporte, pour cette Chambre et pour le pays tout entier, ample matière à réflexion sérieuse.

L'honorable proposeur de la motion (l'honorable M. Casgrain) nous a fait voir très clairement quelques-uns des avantages que nous procurerait le pain naturel. Il ne nous a cependant pas démontré aussi clairement, je dois le dire, la nécessité de la réforme qu'il réclame. Cette nécessité existe-t-elle réellement, oui ou non, au moment actuel, c'est ce que je me propose d'examiner aujourd'hui. Comme le sujet est de ceux qui touchent le plus étroitement au genre d'affaires dans lequel je suis engagé, je me suis forcément trouvé amené à l'étudier avec plus d'attention que probablement tout autre membre de cette Chambre. Je commencerai par indiquer, en résumé, les conditions générales du commerce du blé en ce pays depuis le commencement de la guerre.

Au mois d'août 1914, ces conditions étaient normales. On ne connaissait pas encore les prix élevés, et nul ne se plaignait de la cherté de la vie. L'offre répondait pleinement à la demande, et il était rare que le boisseau de blé se vendît plus d'un dollar, prix considéré normal. La guerre ne changea pas cela tout de suite. Le public en général pensait qu'elle serait courte, qu'elle ne durerait pas plus de quel-

ques mois, et qu'ensuite les choses reprendraient leur cours ordinaire. Il est vrai qu'aux premiers jours du conflit le prix du boisseau de blé avait augmenté de 25 cents, mais l'offre s'était bientôt faite si grande qu'il avait dû bientôt après retomber presque à ce qu'il était antérieurement. Par la suite, comme la guerre continuait, on finit par se rendre compte que ce serait long... et les prix, graduellement, s'élevèrent.

Vint 1915. Jamais encore, dans toute l'histoire de l'Amérique, on n'avait vu pareille récolte de blé. Tout d'abord, les conditions climatiques avaient paru prodigieusement favorables, et il fut un moment où l'on put croire que les Etats-Unis récolteraient 900 millions de boisseaux de blé, sinon davantage. Les prévisions de ce genre, cependant, sont toujours grandement sujettes à erreur: on ne saurait juger d'une récolte que quand elle est faite. Au moment même où l'on commençait à couper le blé, des pluies torrentielles se déchaînèrent à travers l'Oklahoma et autres Etats du Sud, causant de grands dommages aux gerbes et même, en certain cas, les détruisant tout à fait. Chose étrange, pareilles pluies devaient également coïncider avec la récolte au Kansas, en Illinois et en Ontario. Il est vrai que notre récolte de blé touselle fut abondante, mais elle subit de gros dommages; ce qu'ils furent au juste, on ne saurait le dire. On ne put sauver de ces moissons qu'une partie; le reste périt entièrement. Heureusement qu'au Nord-Ouest—au Dakota, au Minnesota, de même que dans l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba—la récolte devait être proprement merveilleuse: le fait est qu'elle ne donna guère moins de 700 millions de boisseaux, dont une bonne partie de première qualité. Ainsi s'explique, honorables messieurs, que nous ne nous soyons point ressentis de la perte du blé touselle dans les états du sud-ouest, cela grâce à l'abondance du même produit dans le nord. Et voilà comment il se fait que le prix du blé, en 1915, ne se soit point élevé démesurément: l'offre, pour lors, correspondait encore à la demande.

Nous voici en 1916. La récolte des Etats du sud-ouest—source principale du blé pour les Etats-Unis—ne manque point tout à fait; cependant elle est de beaucoup inférieure à la précédente, et plutôt au-dessous de la moyenne. Le Dakota et le Minnesota n'ont pour ainsi dire point de récolte: très peu de blé, et encore celui qu'on y trouve à peine pèse-t-il 35 livres par boisseau. Dans notre propre Nord-Ouest, où

L'hon. sir JAMES LOUGHEED.